

## **Séance II : « Anthropocentrisme, biocentrisme, écocentrisme »**

### **Texte 1 Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, deuxième section.**

Or j'affirme ceci : l'homme, et en général tout être raisonnable, existe comme fin en soi, et non simplement comme moyen pour un usage arbitraire par telle ou telle volonté, et doit dans toutes ses actions orientées vers lui-même ou vers d'autres êtres raisonnables être constamment considéré en même temps comme une fin. Les objets de l'inclination n'ont tous qu'une valeur conditionnelle ; car si les inclinations et les besoins fondés sur celles-ci n'existaient pas, leur objet serait sans valeur. [...]. La valeur de tout ce que nous pouvons acquérir par notre action est donc toujours conditionnelle. Les êtres dont l'existence ne découle certes pas de notre volonté, mais de la nature, n'ont cependant, s'ils sont dénués de raison, qu'une valeur relative, en tant que moyens, et se nomment pour cela des choses, tandis que les êtres raisonnables sont appelés des personnes, parce que leur nature, d'emblée, les distingue comme des fins en elles-mêmes, c'est-à-dire comme quelque chose qui ne peut être simplement employé à titre de moyen, imposant ainsi des limites à tout arbitraire (et constituant un objet de respect). Il ne s'agit donc pas de fins simplement subjectives, dont l'existence comme effet de notre action a une valeur pour nous : mais de fins objectives, c'est-à-dire de choses dont l'existence est en elle-même une fin, et telle qu'aucune autre fin ne peut la remplacer, à laquelle elle servirait seulement de moyen, car sans celle-ci, plus rien, nulle part, n'aurait une valeur absolue ; or, si toute valeur était conditionnelle, il ne saurait être trouvé nulle part un principe pratique suprême pour la raison.